

Art de Haute -Alsace 65

Périodique d'observations, d'analyses, de réflexions et de débats Automne 2005



E. Stoerr

CHERUBIN

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Quelle peut-être la fonction économique et sociale d'une association ? Il ne s'agit pas d'une entreprise, elle ne cherche donc pas à dégager un profit. Cependant elle peut se fixer comme objectif la production d'un bien matériel. Néanmoins le cas le plus fréquent est celui de la prise en charge désintéressée d'un besoin, donc d'une activité de service qui n'est généralement pas assurée ou, si elle l'est, de manière imparfaite par les organismes publics ou privés qui sont pourtant réputés compétents dans un domaine précis. Mais la vocation d'une association n'est pas, même si elle peut être ponctuellement engagée à le faire, celle de jouer le rôle d'un simple prestataire de service. Il s'agit beaucoup plus de compenser à travers l'engagement personnel d'un nombre relativement réduit d'individus les insuffisances ou les incohérences d'institutions qui n'ont souvent d'autre but que de justifier leur existence par un assourdissant bruit de fond médiatique, lequel tente de masquer la pauvreté des analyses, des intentions et des actes. Une situation rencontrée fréquemment dans le domaine dit « culturel ». La création de l'association « Art de Haute-Alsace » résulte de ce constat. Ne confondons cependant pas pour autant association et société secrète. L'activité d'une association telle que la nôtre est totalement transparente: les statuts dont chacun peut prendre connaissance en définissent clairement l'objectif et le mode de fonctionnement. Rappelons que tous les « Amis d'Art de Haute-Alsace » peuvent devenir membre actif par leur activité bénévole en fonction de leur(s) intérêt(s), de leur temps libre et de leurs compétences. Ils participent ainsi de droit aux Assemblées Générales où sont débattues et définies les grandes orientations et les priorités de l'année à venir. Pour cela, rien de plus facile: il suffit de pousser la porte du 12, Passage des Augustins à Mulhouse. Tous les vendredis-hormis les vacances scolaires- a lieu de 14h à 18h30 une permanence où les Antis de l'association sont toujours les bienvenus. Ils peuvent s'informer, consulter une abondante documentation, participer même ponctuellement aux mille et un menus travaux, invisibles de l'extérieur, qui sont le lot quotidien d'une gestion rigoureuse et permettent à notre action de se prolonger dans la durée. Il en est ainsi de la préparation de l'exposition Edmond Stoerr qui aura lieu au printemps prochain à Ensisheim. Une autre occasion pour les « Amis d'Art de Haute-Alsace » de se retrouver et d'échanger des points de vue dans une ambiance amicale c'est la visite en commun d'expositions. C'était le cas le dimanche 3 avril avec la visite de l'exposition « Bordel et bouddoir » à Tübingen. La prochaine visite concernera l'exposition « La couleur retrouvée » le 6 novembre à Bâle à 12h30 (voir la page actualité). Nous serons heureux de vous y rencontrer.

Pierre-Louis Chrétien.

UN PATRIMOINE ? UNE IDENTITE, UNE FIERTE COLLECTIVE?

Un patrimoine culturel et artistique qui se matérialise dans l'urbanisme par des éléments distinctifs, entretenus et préservés, cette notion paraît d'une banalité sans nom. Certaines communes n'ont cependant pas encore réussi à franchir le cap d'une prise en compte consciente de leur patrimoine. Celui-ci n'est pas forcément identique à celui des villes environnantes. Il peut et doit s'en distinguer.

Le patrimoine, c'est par définition et avant tout, ce qui est laissé par les générations précédentes et qui est destiné à être légué à celles qui leur succèdent. C'est également, depuis une date plus récente, la notion de l'ensemble des richesses culturelles accumulées par une société et qui est valorisé par cette dernière. A l'instar d'un patrimoine familial, celui d'une ville fait l'objet de choix. On lègue ce que l'on a, ce que l'on est, ce que l'on aime. Or, toutes les villes ne s'aiment pas ; certaines, et c'est encore plus grave, ne se connaissent pas. La métaphore des âges de la vie pourrait se transposer à certaines cités. L'exemple qui nous est le plus proche rappelle étrangement l'adolescence, période ingrate durant laquelle un être en devenir subit des transformations qui le dépassent, provoquant doutes et décisions incongrues en matière d'apparence. Le conte du vilain petit canard se prête également bien à la comparaison. Un petit cygne ne deviendra jamais un canard. Mais malgré le regard des autres, le « vilain petit canard » doit prendre conscience de sa différence et de sa force.

Il peut être difficile de s'approprier un espace urbain pour un élu, surtout si cette ville lui est étrangère. Les exemples de maires « parachutés » et développant un véritable projet sont cependant légion. Souvent, le « prophète » est celui qui, portant un regard neuf, découvre le véritable potentiel d'une cité. Encore faut-il qu'il possède la sensibilité particulière à l'urbanisme et à l'architecture, ou qu'il sache s'entourer de personnes compétentes. Comment donc parler de patrimoine lorsqu'on ne connaît pas la valeur de ce que l'on possède, en l'occurrence de ce que l'on est chargé d'administrer au nom de la collectivité ? L'ignorance et le désintérêt peuvent-ils engendrer la clairvoyance, l'ambition collective et la réalisation d'un réel projet urbain ?

De même, la connaissance des sujets techniques est indispensable à la conception de travaux complexes. L'observation, le suivi des projets au niveau européen, qui semble une évidence à l'époque d'internet, avaient déjà cours aux siècles précédents. Cette époque ne connaissait pas, il est vrai, la Communication (avec un grand « c »). On y privilégiait l'étude sur dossier et sur place des grands travaux, parfois fort lointains, afin d'éviter de commettre les erreurs des précurseurs. Sage leçon de bon sens et de saine administration, mais peu propice aux grands effets médiatiques, aux coups de communication.

La notion de mise en valeur du patrimoine a connu de grandes évolutions ces dernières années. Nombreuses sont les villes qui savent utiliser cet atout pour se forger une identité, tant à l'usage de ses propres habitants, que pour les besoins du tourisme. Elles utilisent l'urbanisme comme vecteur d'un message collectif. Ce message, qui ne peut pas se concevoir de manière fugace et factice, est destiné à identifier un lien, à concrétiser une fierté commune d'appartenance à une collectivité. Cette identité peut se tra-

duire par la mise en scène d'un centre ville, par la mise en valeur d'un patrimoine architectural, mis en résonance avec le passé, ou tout au contraire par la construction d'une nouvelle image, projetée vers l'avenir. La combinaison de ces deux facteurs, loin d'être inconciliable semble bien évidemment être la meilleure solution. L'association de la valorisation de l'acquis et de l'enrichissement du patrimoine par la création doit cependant s'accompagner d'une recherche permanente de qualité et d'esthétique. Seuls la beauté, le respect des proportions et des échelles, le choix des matériaux et des formes, y compris les plus hardies, permettent de transcender les modes et d'attirer l'attention des hommes à travers les générations. Pour cela il faut comprendre l'urbanisme, aimer l'architecture, maîtriser la connaissance de l'histoire d'un site, y compris sa géographie physique, savoir se projeter dans l'avenir.



Pour l'Europe

La connaissance du patrimoine représente un effort collectif, qui doit être encouragé par la collectivité. Cette connaissance passe par son acceptation et sa valorisation. Or certaines villes souffrent d'un problème psychanalytique que n'aurait pas renié Frédéric Hoffet. Va-t-on enfin accepter la grandeur d'un passé industriel qui pourrait faire pâlir bien des villes moins richement dotées? L'exemple des anciens grands centres industriels européens qui ont su assimiler leur passé, de Liverpool à Roubaix, de Rouen à la Ruhr, devrait servir de source d'inspiration, plus que le temps d'un voyage d'étude aux accents absolutaires.

Si certaines municipalités ont laissé passer plusieurs trains, si la mise en cohérence du site, sa mise en scène, est en grande partie compromise par des choix hasardeux, il n'en demeure pas moins que la réflexion doit être poursuivie. Sauver ce qui peut l'être, et ce qui mérite d'être préservé, penser à la réutilisation des sites les plus marquants et significatifs pour la mémoire collective et l'appropriation de l'espace, c'est sans doute la plus grande ambition qu'une ville puisse développer. Patrimoine rime en effet avec passion, beauté, plaisir. Plaisir d'habiter dans un environnement agréable, fierté de montrer sa ville, de faire partager son histoire et ses temps forts. C'est là un travail de fond, loin du papier glacé des promoteurs et de la gazette d'autopromotion d'une municipalité. Rendez-vous dans dix ans sur la place des grands hommes ?

Paul Bartz

CONFERENCES

Société d'Histoire et de Géographie de Mulhouse
Salle de la Décapole

Mulhouse, place de la Réunion : 18h30. Entrée libre.
Programme Automne-Hiver 2005-06

24 novembre 2005 : Marie Hélène Colin « Mulhouse et la Réforme » (exceptionnellement Salle des Adjudications)

19 janvier 2006 : Daniel Tournier « Catholiques et Protestants à Mulhouse au XIXe siècle »

2 mars 2006 : Joseph Stoecklin « Les lieux de culte à Mulhouse 1798-1914 »

ART DE HAUTE-ALSACE

En préparation

Exposition Edmond STOERR

Musée de la Régence - Ensisheim

Printemps 2006

Edmond Stoerr sera sans doute reconnu comme le sculpteur le plus doué et le plus intéressant du milieu du XXe siècle en Haute-Alsace. Pourtant, personne - en dehors du cercle étroit de ses familiers - ne connaissait son œuvre. En effet il n'a présenté que quelques pièces à une seule exposition, à Munster en 1932.

Tout ce qui nous reste de ces œuvres fortes et originales aurait pu rester parfaitement méconnu, voire disparaître comme cela a été le cas pour un certain nombre d'entre elles, détruites lors d'un sinistre. Fort heureusement, grâce à une collaboration efficace et sympathique avec sa famille et ses amis, l'association Art de Haute-Alsace a rempli sa mission en sauvegardant et en faisant connaître celles qui subsistent et qui datent pour l'essentiel des dernières années de sa vie.



Simon Vouet

LOTH ET SES FILLES

ACTUALITÉ

A Strasbourg

ECLAIRAGES SUR UN CHEF D'ŒUVRE

LOTH ET SES FILLES PAR SIMON VOUET (1590-1649)

Conservée au Musée des Beaux-Arts de Strasbourg, « Loth et ses filles » est une des pièces maîtresses de Simon Vouet. Il s'agit d'un chef d'œuvre trouble et limpide. Car malgré son lyrisme demeure le sujet scabreux, auquel répond une manière « classicisante » avec des restes de la leçon romaine caravagesque. Il s'agit donc d'explorer les deux composantes majeures de ce tableau : sa genèse (dessins et sources d'inspiration, son sujet (iconographie) mais surtout sa place dans l'œuvre de Simon Vouet (1590-1633) et dans le développement de l'âge d'or de la peinture parisienne.

Du 20 octobre 2005 au 22 janvier 2006

Musée des Beaux-Arts. 2 place du Château F-67076 Strasbourg

www.musees-strasbourg.org

Tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h.

Visites commentées les samedis à 16h et les dimanches à 11h (sauf le 19 novembre, les 24 et 31 décembre ainsi que les premiers dimanches du mois).

A Freiburg i. Br.

ICH FLUCHTE IN DIE WÄLDER

MAX BECKMANN IN BADEN-BADEN

Max Beckmann compte comme le peintre allemand le plus important de la première moitié du XXe siècle. Comme nulle autre, son œuvre saisit l'atmosphère de ces années pour les fixer en tableaux emblématiques.



Max Beckmann

Waldwiese im Schwarzwald

Dans les années trente, sa situation personnelle se trouve ébranlée par les circonstances politiques. Il perdit sa chaire à la « Städelschule » à Frankfurt. A plusieurs reprises il fit des séjours de cure à Baden-Baden. Un groupe de dix peintures, un carnet de dessins et une vingtaine de feuilles de dessins résultent de ces trois séjours.

Museum für Moderne Kunst.

Marienstrasse, 10a - 79098 Freiburg

Du 1er octobre au 4 décembre 2005 - mardi, mercredi, vendredi, dimanche de 10h à 17h, jeudi de 10h à 20h, fermé le lundi.

A Bâle

LA COULEUR RETROUVEE

POLYCHROMIE DE LA SCULPTURE ANTIQUE

Un héros troyen en collant de couleur ? Un empereur romain à la chevelure blonde et au teint rose ? L'exposition « La couleur retrouvée » fait table rase du cliché répandu qui veut que le marbre des statues soit immaculé. Car à l'origine, ce n'était pas en marbre blanc que resplendissaient les temples et les sculptures antiques, ils étaient à l'époque ornés de motifs polychromes. Bien que ce fait soit connu des archéologues depuis bientôt deux cents ans, la recherche concernant la polychromie de la statuaire ancienne demeura un vrai tabou au XXe siècle. Le grand mérite de cette exposition est de remettre la couleur au centre de l'étude et de la contemplation de l'art antique. Avec leurs couleurs d'origine retrouvées, les statues et l'architecture polychrome des temples de l'antiquité gréco-romaine surprennent. Les résultats de vingt années de recherche menées à la Glyptothèque de Munich par Ulrike et Vincent Beckmann sont présentés pour la première fois au grand public.

Jusqu'au 20 novembre 2005

Skulpturhalle Basel

Mittlere Strasse 17. CH-4056 Basel

Tel : ++41(0)61 263 90 17

www.skulpturhalle.ch

Tous les jours de 10h à 17h. Fermé le lundi.

Visite guidée en français le 6 novembre à 12h30. Réservation recommandée.

Les « Amis d'Art de Haute-Alsace » s'y donnent rendez-vous.

Ceux qui souhaitent suivre la visite guidée s'annoncent directement au musée.



Skulpturhalle

BALE

A Paris

KLIMT, SCHIELE, MOSER, KOKOSCHKA

Vienne 1900

Particulièrement féconde sur le plan artistique, l'effervescence culturelle que connaît Vienne, capitale de l'empire austro-hongrois, autour de 1900, a été notamment marquée par les œuvres de quatre grands peintres, réunis ici, pour la première fois à Paris, dans une exposition d'envergure.

Avec 91 tableaux et 55 dessins réalisés entre 1890 et 1918 l'exposition dresse un panorama très complet de cette véritable révolution du langage pictural dont la Sécession viennoise fut le creuset.

Cette exposition présente aussi le grand intérêt de faire découvrir au public français l'œuvre de Koloman Moser, très méconnue en France (dont aucun tableau n'est conservé dans les collections publiques).

Galerie Nationale du Grand Palais - Entrée Square Jean Perrin

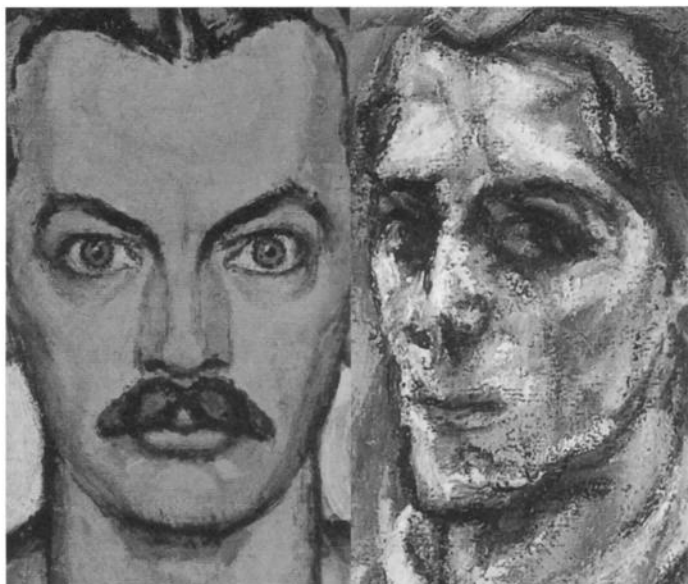
Du 5 octobre 2005 au 23 janvier 2006.

Tous les jours sauf mardi, de 10h à 20h, mercredi de 10h à 22h.



Klimt

Schiele



Moser

Kokoscka

MELANCOLIE

Génie et folie en Occident

Aucune disposition d'âme n'a occupé l'Occident aussi longtemps que la mélancolie. Le sujet touche au cœur des problèmes auxquels l'homme d'aujourd'hui est sensible : de l'histoire à la philosophie, de la médecine à la psychiatrie, de la religion à la théologie, de la littérature à l'art.

L'iconographie de la mélancolie est d'une infinie richesse et il n'est donc pas étonnant que ce soit l'histoire de l'art qui ait su la première fournir les bases de cette nouvelle approche de l'histoire culturelle du malaise saturnien.

Avec plus de 250 œuvres, des stèles antiques jusqu'à des œuvres contemporaines, elle met en évidence le rôle essentiel joué par la mélancolie dans les différentes formes de la création artistique en Europe.

Galerie Nationale du Grand Palais - Entrée Clémenceau

Du 13 octobre 2005 au 16 janvier 2006.

Tous les jours sauf mardi, de 10h à 20h, mercredi de 10h à 22h.

A Besançon

UNE FRATERNITE DANS L'HISTOIRE. LES ARTISTES ET LA FRANC-MAÇONNERIE AUX XVIII^e ET XIX^e

A partir du XVIII^e siècle, de l'Europe à l'Amérique, la pensée maçonnique accompagne l'esprit des lumières, aboutissant à la remise en cause des régimes absolus et à l'affirmation, au XIX^e siècle, des idéaux républicains et démocratiques. En Franche-Comté, la loge bisontine « Sincérité », fondée dès 1764 par l'intendant Charles-André de Lacoré, est au cœur de ce débat d'idées. De nombreux artistes fréquentaient la loge des « Neuf-soeurs » comme Greuze, Boucher, Hubert Robert ou Fragonard. Le XIX^e siècle est abordé avec Courbet, Bartholdi et Proudhon, soulignant ainsi les liens entre politique, art et franc-maçonnerie. L'exposition évoque également les liens unissant Besançon à la Suisse, certaines loges suisses ayant été créées par des loges bisontines.

Exposition jusqu'au 30 janvier 2006

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. 1 Place de la Révolution

F-25000 Besançon

Tel : +33 (0)3 81 87 80 49

www.besancon.fr

Tous les jours de 9h30 à 12h, de 14h à 18h, de 9h30 à 18h le samedi et le dimanche, nocturne de 18h à 20h les premiers jeudis du mois. Fermé le mardi et le 1er novembre, 25 décembre et 1er janvier.



George Grosz

LE MALADE D'AMOUR

Permanence Art de Haute-Alsace

Tous les vendredis - hormis les vacances scolaires - à lieu, de 14h à 18h30, au siège de l'association 12 passage des Augustins à Mulhouse, une permanence où les Amis de l'association sont toujours les bienvenus.

Outre d'utiles échanges d'idées, ils y trouveront les renseignements artistiques qu'ils pourraient souhaiter ainsi que, aux conditions de faveur qui leur sont réservées, toutes les publications éditées par l'association : monographies, cartes postales, etc...